

Trajectoire, transformation et arithmétique font de cette place un lieu intemporel où les notions d'espace temps se dissipent, où l'histoire rencontre le présent. Les particules élémentaires qui constituent la ville s'y rencontrent en un espace paroxysmique où tous les éléments s'agencent et se dissipent pour mettre en valeur le lieu et la ville qui l'entoure, œuvre du temps qui se dessine devant le passant. L'espace ouvert a pour noyau l'œuvre de Marcelle Ferron, un condensé abstrait qui évoque le cosmique, thème auquel répond agréablement l'aménagement de la place, sur les plans formel et symbolique.

L'espace Ferron se reconnaît grâce à la forme de sa travée, empruntée à l'œuvre centrale. Cet arc, un pont en somme, permet de franchir de multiples barrières naturelles et artificielles, physiques et psychologiques, que l'on saisit en ce lieu et en ce temps: la barrière temporelle, c'est-à-dire la fracture entre le moderne et le vieux; la silhouette du Mont-Royal, devenue pratiquement invisible, mais soulignée à l'entrée de la place, rue St-Antoine, pour rappeler l'importance historique de cet obstacle dans le développement de la ville; l'ancien ruisseau St-Martin, autrefois canalisé, qui rejaillit ici au plus grand plaisir des passants et sur les parois duquel se reflète la silhouette de Montréal; l'autoroute Ville-Marie, qu'on ne voit pas et n'entend pas, mais dont la circulation et l'énergie souterraine sont ressenties par le biais de fontaines et de jets d'eau dont les vagues, grâce à un système radar, reproduisent en temps réel la vitesse, la direction et la voie empruntées par les voitures, créant un spectacle tout en cadence; la ligne orange tracée au sol, qui marque la trajectoire qu'emprunte le métro sur l'îlot et rappelle que les barrières sont souvent des lieux de passage quotidiens.

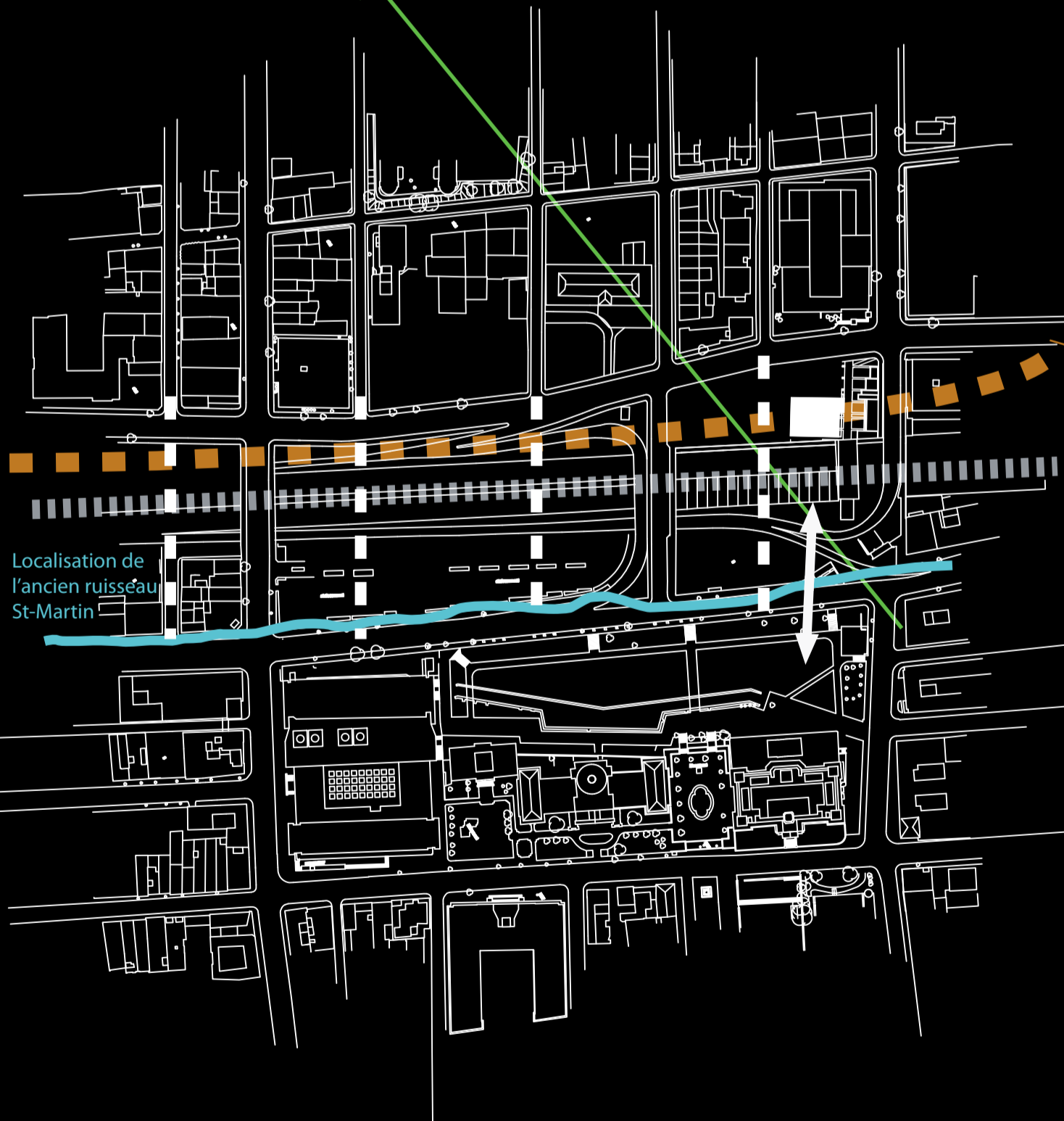
Le tracé d'un vortex se dessine au sol autour de la masse que constitue la station Champ-de-Mars. La toile est déformée, créant une topographie qui représente le mouvement perpétuel des allers-retours entre le passé et le présent et la force gravitationnelle qu'exerce le métro, point de convergence, sur la trajectoire des utilisateurs. La nuit tombée, de petites lumières au sol orientent les usagers et représentent la carte étoilée qui se cache aujourd'hui derrière les lumières urbaines. Les arbres délimitent l'espace et, le soir venu, mettent en valeur le contraste de l'ambiance lumineuse.

L'espace est propice à l'observation et à la contemplation de la ville. Il crée un lien visuel entre la façade de l'Hôtel de ville et la verrière du métro Champ-de-Mars. Il joue un rôle charnière avec les fonctions et les institutions qui l'entourent : les trames urbaines relient de nouveau les quartiers au nord du boulevard Viger et le Vieux-Montréal; les îlots entre St-urban et Ste-Elizabeth sont construits. La disposition des bancs représente les strates urbaines, les lignes du temps et la succession de couches causées par les nombreuses constructions et déconstructions. Le rythme, la perspective visuelle, les plans d'eau, les jeux de lumière et les matériaux inspirent la progression, la réflexion et l'évolution, du passé vers l'avenir, du temporel à l'intemporel.

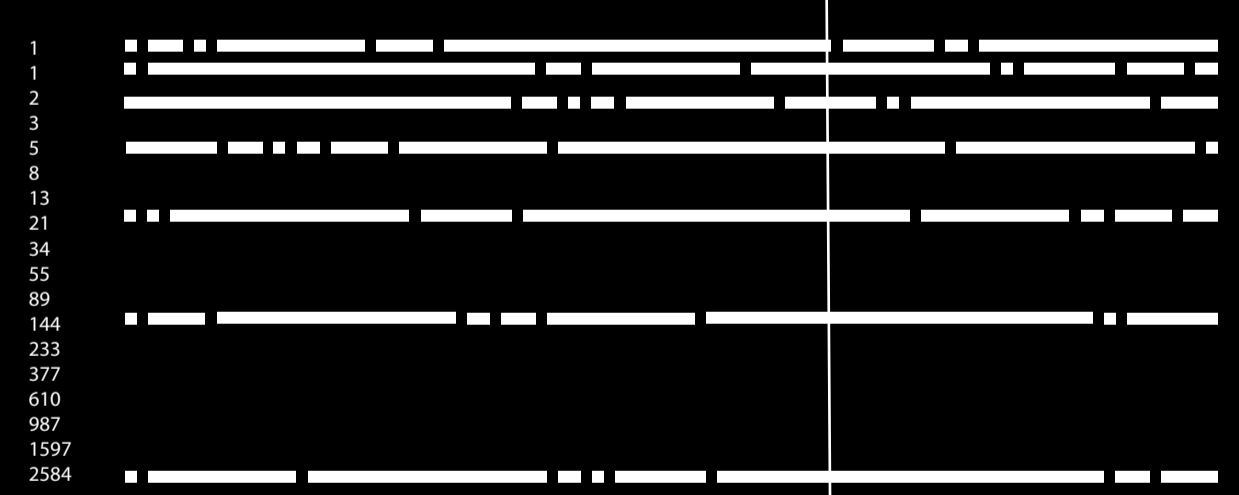
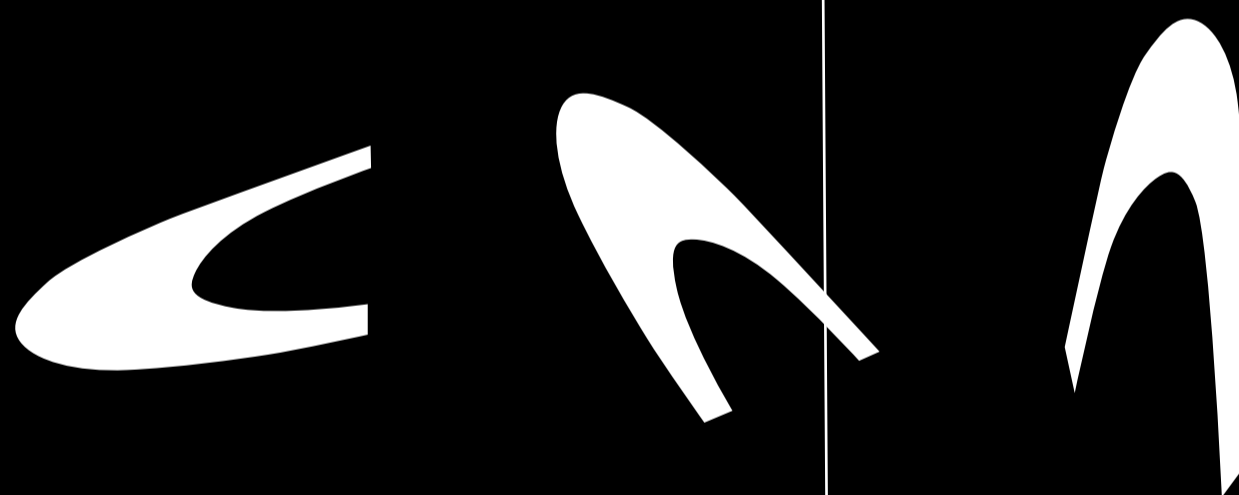
Nord montréalais



Vue sur le Mont-Royal

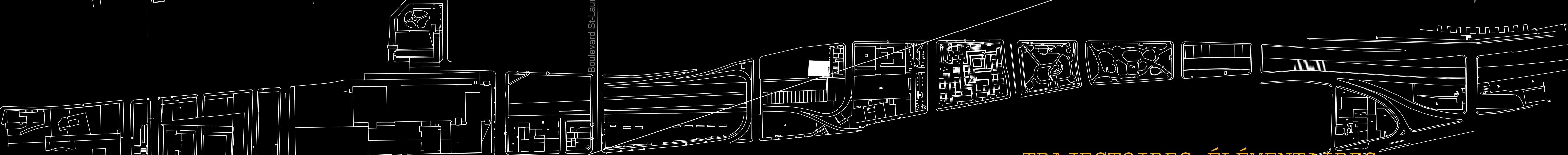
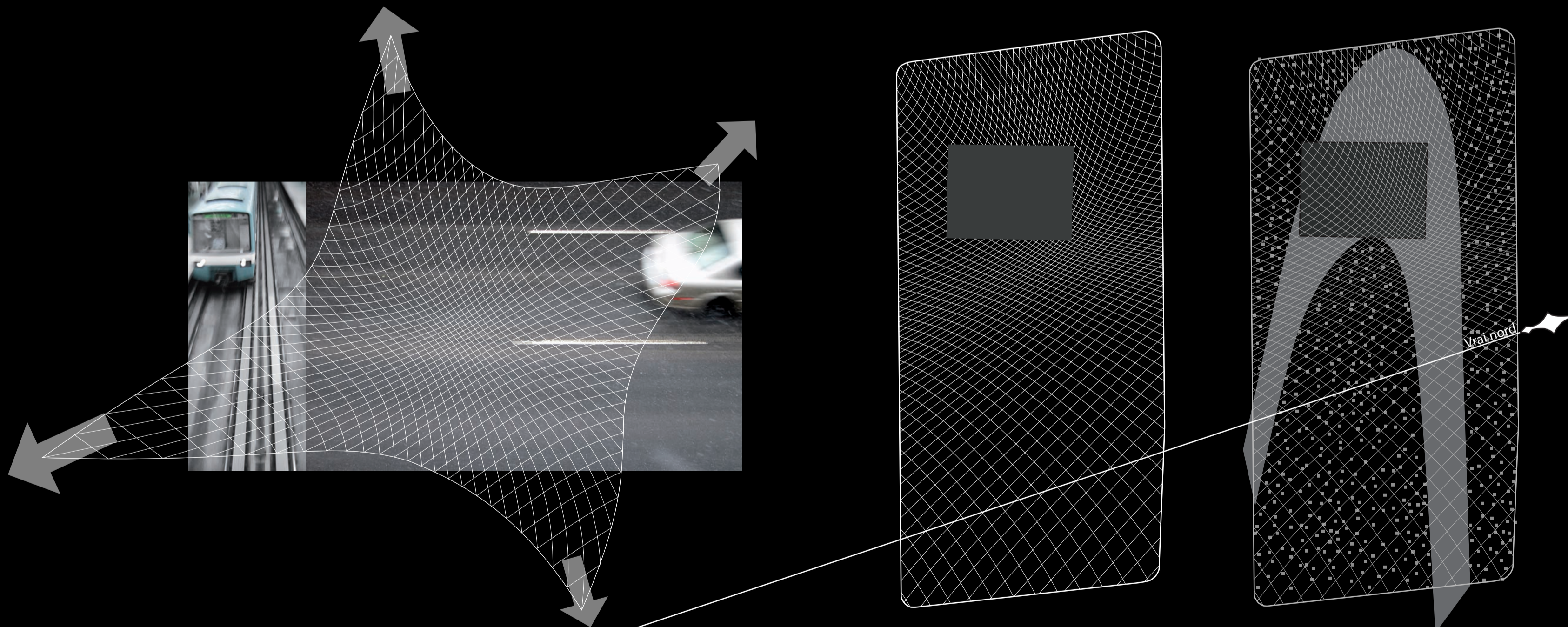


Localisation de l'ancien ruisseau St-Martin



1
2
3
5
8
13
21
34
55
89
144
233
377
610
987
1597
2584

Boulevard St-Laurent



TRAJECTOIRES ÉLÉMENTAIRES

